



SERMON DIXIEME,

Sur le VIII. Chap. des Romains.

Sur ces paroles du 8. Chap. v. 5.

Car ceux qui sont selon la Chair, sont affectionnez aux choses de la chair : Mais ceux qui sont selon l'esprit, aux choses de l'Esprit.



O re Seigneur ne fait plus de miracles ; Mais pour nous faire ressouvenir de ceux qu'il a faits autrefois, & qu'il a faits pour nous, aussi bien que pour ceux qui vivoyent de son temps, il en fait voir comme une image tous les jours, dans la conduite de son Eglise. Il guerit encore aujourd'hui nos malades, nos aveugles, nos boiteux, & nos Parali-

li-

litiques spirituels. Il resuscite encore aujourd'hui nos morts. Quels morts? Les ames des pécheurs, ces veuves qui vivent en délices, & qui sont mortes en vivant. Réveille toi, leur dit-il, toi qui dors, & te relève d'entre les morts, & Jesus-Christ t'éclairera? Charge ton petit lit, n'oublie jamais ton infirmité, ni ma delivrance, & marche désormais en mes voyes. Chemine selon l'Esprit, à la faveur de ma lumiere. Quand ce même Dieu vivifie les cœurs affligés, & qu'après une longue détresse, il les fait respirer & les met au large; Tous ces pauvres affligés ne sont-ils pas autant de Lazares? Toutes ces delivrances ne sont elles pas autant de résurrections d'entre les morts? Que dirai-je de cette eau, qu'il fait jaillir de son rocher à nôtre Bâteme: Que dirai-je, de ce vin des nopces de sa table, où il change, non pas l'eau en vin, mais nôtre vin, en des consolations meilleures que les meilleurs vins, comme dit Salomon. Que dirai-je enfin de cette manne, qu'il nous fait pleuvoir dans nôtre désert si régulièrement, & à double mesure tous les jours

de Sabaht ? de ce sacré pain du Ciel, qu'il fait multiplier entre nos mains, comme il fit autrefois multiplier entre les fiennes, celui de la terre : Car celui qui multiplie la semence au semeur, multiplie souvent les fruits de sa parole, au précheur, en une si riche abondance, qu'après avoir repû tout un peuple, quand on en amasse, les pièces, il s'en trouve de reste des panerées entières. C'est ce qui nous arriva dernièrement, lors que nous avons entre les mains ce pain d'orge, je veux dire, ce texte, qui sembloit sec & sterile d'abord. Il servit néanmoins à rassasier quatre ou cinq mille personnes (nous ne serions guere moins si nous y étions tous) & des pièces qui restèrent, & que nous avons amassées il s'est trouvé dequoy remplir plusieurs paniers. Nous venons aujourd'hui vous rendre compte de ces paniers. Nous vous les rapportons. Dieu qui nous donne abondance de pain par sa grace, veuille nous donner autant de fain, que nous avons de pain. Car si nous ne manquons pas de fain & de soif de justice, il ne manquera pas de nous rassia-

raffasier. Il l'a promis , & il le fera, pourveu que nous fassions ce que nous devons, c'est-à-dire , pourveu que nous recueillions les miettes qui tombent de sa table sans dédain , & sans dégoût. Ecoutez donc la sainte voix de son Apôtre , ce vaisseau d'Elite , qui fut le premier des Apôtres , comme le premier des pêcheurs, & avec attention, & avec affection de l'oreille & du cœur. Car si le cœur n'y est, quand vous auriez remporté tout le sermon de mot à mot, c'est n'avoir rien fait. Montrés donc que vous êtes selon l'Esprit , par votre affection aux choses de l'Esprit. Nos paniers en sont tous remplis. Vous n'y trouverés que manne. La chair d'Egypte, les aulx, les oignons , les melons, se vendent ailleurs. Esprit & vie, disoit nôtre Seigneur esprit & verité. Jamais il n'a dit , esprit & chair. Ce sont des choses , qu'il a entierement separées , comme le grand & fidele interprete de ses mysteres nous l'enseigne aujourd'hui encore. Car il nous met la chair à part , & l'esprit à part. *Ceux, dit-il, qui sont selon la Chair, sont affectionnez aux choses de la chair ; &*

ceux qui sont selon l'Esprit, sont affectionnés aux choses de l'Esprit. Ce que Dieu a separé, que l'homme ne le conjoigne point. Loin d'ici toute composition, Il faut mourir ou vaincre. Il faut que ces choses soient opposées dans nos cœurs aussi bien que dans nôtre texte; aussi bien divisées en effet, qu'elles le seront dans nos trois paniers, dirai-je, ou dans nos trois points. Le premier, sera des vertus des Payens, ou de leur juste & vraie estimation, Le second du combat des fidèles, qui semble partager entre la chair, & l'esprit. Et le troisième, des affection des uns & des autres, & du moyen de discerner par d'infailibles marques, & celles de la chair, & celles de l'Esprit. De ces trois points, il n'y en a pas un de superflu. Le premier est nécessaire: Car s'il se trouve des Payens qui n'ayent point eu leurs affections aux choses de la chair, étant tres certain, qu'ils étoient tous selon la chair, comment peut subsister la verité de la premiere proposition de Saint Paul? Le second ne l'est pas moins; Car s'il se trouve des Chrétiens, où plutôt, s'il n'y

a point de Chrétien , en qui la chair & l'esprit ne combattent & ne convoitent tour à tour. Comment peut subsister la vérité de la seconde ? Mais le troisième ne l'est pas moins : Car que nous servirait-il que la chair eut ses affections, & l'Esprit les siennes, si nous n'étions pas capables de les connoître & les discerner ? Quelle consolation pourrions nous tirer, de tout ce raisonnement de l'Apôtre : Il seroit frustré de son but, & nous, de toute nôtre joye.

Il y en a qui voudroient qu'on ne parlât jamais, sur cette chaire, des Payens. Mais il n'y a point de mal d'en parler. Que dis-je qu'il n'y a point de mal ? Il est quelquefois nécessaire d'en parler, comme à fait Saint Paul, & non seulement Saint Paul, mais nôtre Seigneur même. Les Payens, dit-il, aiment leurs bien-faiteurs, ne voulés vous faire que ce qu'ils font ? Nous ne vivons pas parmi les Payens comme eux, je l'avouë : Mais nous ne vivons non plus, parmi les Juifs : & cependant, qui nous défendrait de parler des Juifs, nous ôteroit la moitié, la meilleure moitié;

de nôtre Theologie. Il faut quelquefois employer Tyr & Sidon, pour faire honte à Corazin & à Bethsaïda, & à Capernaum. Alleguons donc librement aujourd'hui les Socrates, les Phocions, & les Epaminondas pour faire honte à nos sçavans, à nos politiques, & à nos Capitaines. Que les Catons, les Scipions, & les Césars nous servent à châtier les affections de nos Chrétiens, de nos voluptueux, Caron ne l'étoit pas : De nos ambitieux, qu'à-t'on jamais vû de plus moderé que Scipion ? & de nos vindicatifs, César qui sembloit le devoir être plus que personne, lors qu'il fût en pouvoir d'exercer cette passion avec avantage, témoigne, qu'il en étoit si éloigné, qu'on lui fit ce mémorable éloge, parce qu'il avoit la mémoire la plus heureuse de son tems, jusqu'à nommer par leur nom tous les soldats de son armée, qu'il n'oubloit rien, excepté les injures. Ne me dites point, que c'est la fleur des Payens, & tout ce qu'ils avoient de meilleur : Car si nôtre Seigneur à dit que le moindre au Royaume des Cieux est au dessus de Jean Bâliste & des plus grands

grands d'Israël, ne faudroit il pas, que le moindre des Chrétiens, surpassat tout ce qu'il y a eu de meilleur, dans la Grèce, ou dans Rome ? Mais parmi ceux qui sont selon l'esprit, où me trouverés vous des gens comme ceux-là ? je conviens, qu'ils n'étoient pas affectionnés aux choses de l'Esprit ; Car ils n'étoient pas éclairés de nôtre lumière ; mais s'ils l'eussent été, que n'eussent-ils point fait, puis qu'avec le lumignon fumant de leur sombre nature, ils se sont si bien, & si louïablement conduits. Et comment Saint Paul a-t'il pû dire, ce qu'il dit d'eux ? Car il a parlé d'eux, lors qu'il a dit, que ceux qui sont selon la chair, sont affectionnés aux choses de la chair. Nous y sommes donc plongés. Nous y sommes donc noyés. Nous en avons par dessus la tête. Car ces affections là, nous dominent bien plus, qu'Elles ne les dominoient. La maxime de St. Paul ne laisse pas d'être veritable, mais nous l'avons falsifiée. Ils n'étoient pas charnels en comparaison de plusieurs Chrétiens. Mais ils l'étoient absolument parlant, & c'est ainsi, que St. Paul l'entend.

Car

Car quand Saint Paul écrivoit, nous n'étions pas encore au monde. Surquoï, je vous prie de remarquer deux choses. L'une, que ces gens là, n'avoient pas l'esprit de régénération; si bien que tout ce qu'ils faisoient de plus surprenant, ne paroit pas du bon principe, qui est l'amour de Dieu, mais du plus mauvais de tous les principes, qui est l'amour propre. Non, ces Payens n'adoroient qu'eux même, leur propre nom, & l'immortalité de ce nom étoit leur Dieu leur Jéhova. Que n'eussent-ils point fait pour faire parler d'eux en bien, après leur mort? C'étoit leur vie éternelle. Quelqu'un pourtant s'est mequé de fort bonne grace de cette immortalité prétendue, qu'ils faisoient consister dans la mémoire, & la louange de la postérité, lors qu'ils ne feroient plus quand il a dit, que c'étoit un bon vent, qui s'éleve après le naufrage. Ils ne faisoient pas de leur ventre leur Dieu, ces nobles Payens, & par conséquent, il y a des Chrétiens, qui sont plus Payens que les Payens même. Mais ils faisoient leur Dieu de leur tête; s'ils ne le faisoient pas de

de leur ventre, je veux dire, de leur nom & de leur vaine gloire. S'il n'y avoit point d'autre chair que le ventre, Saint Paul n'auroit pas raison. Mais vous devés sçavoir, que le ventre est la lie, & la gloire, la crème & la quintessence de la chair. Car toute chair est comme l'herbe. Mais la gloire de la chair, est comme la fleur de l'herbe, comme dit un Apôtre après un Prophète; bien qu'en un autre sens. Et qu'on ne m'alloge point ici, certains Payens, qu'on dit avoir méprisé la gloire du monde, comme Diogène dans le tonneau où il rouloit sa vie & sa philosophie. Jamais il n'y eût animal plus glorieux que ce compagnon. Alexandre, le fût moins que lui, avec l'Empire du monde dans ses mains. La gloire de sa chair paroît à nud, au travers des trous de son manteau. Qui ne voit son orgueil au travers de son froc, de sa besace, & de ses hailons? Et qui ne sçait la réponse qu'il fit, à celui qui lui demanda, que c'est qu'il faisoit dans ce tonneau, je foule, dit-il, à mes pieds la vanité du monde, & qu'on lui répondit fort véritablement

tu

tu foules à tes pieds cette vanité, par une vanité, plus grande encore que celle-là. Que si celui-là même avoit son orgueil caché, que dirons nous de Socrates, de Scipion, d'Epaminondas, qui le faisoient assés paroître ? Il ne faut qu'avoir lû l'Apologie du premier, & ce que Polybe, le meilleur des historiens a écrit du second, & ce que Plutarque, le meilleur de tous les Ecrivains, nous a raconté du troisiéme, pour donner les mains à ce que je dis. J'avouë, que César ne fût pas vindicatif, par un principe de la Politique la plus sage & la plus élevée, qu'il secondoit de sa generosité naturelle. Voyant ses ennemis à ses pieds, il trouvoit plus avantageux à sa gloire, de les forcer par ses bienfaits à devenir ses liens, & ses créatures. Il ne fût pas avare non plus ; mais, parce qu'il étoit voluptueux & ambitieux, & que la chair de l'avarice étoit incompatible avec ces autres deux. Puis donc que ces malheureux, ne détruisoient un vice que par un autre vice prédominant, puis qu'ils ne quittoient une partie de leur chair, que pour courir après une autre, ils étoient tou-

toujours affectionnés , comme dit l'Apôtre aux choses de la chair. La seconde chose que je vous prie de remarquer en eux est, que s'ils n'avoient pas l'esprit regenerant , agissant en eux , ils avoient néanmoins , l'Esprit que les Théologiens appellent , *reprimant*, agissant sur eux. Qu'el est cet esprit reprimant ? c'est une operation particulière de la providence de Dieu , frappant le cœur sans y entrer, par les mouvements secrets de son esprit , & ne permettant pas que les méchans fassent ce qu'ils veulent & qu'ils peuvent faire ! Que ne le font-ils donc ? C'est Dieu qui ne le veut pas, & qui met comme un frein & un mors , à la furie de leurs passions. Les appetits, ont beau piquer. Dieu tient les resnes & la bride si haute, qu'il faut s'arrêter en écumant, & frappant du pied, mais, sans passer outre. Il n'est point de question plus difficile que celle du concours de la providence de Dieu , dans les méchantes actions de l'homme. Il est certain, que Dieu y préside , car l'homme ne fait rien malgré la volonté de Dieu, & devant , & durant , & après l'action.

Devan

Devant par son decret , qui ne va pas à une permission oisive , mais positive ? après, sa sagesse, l'adressant à une bonne fin , & durant & dans l'action même, par sa puissance, lui donnant des bornes, & l'empêchant de croître, d'inonder & de renverser tout , par une action très efficace comme vous voyés , & néanmoins, tres digne de sa sainteté. C'est à cette seconde opération de sa providence sur la volonté des hommes dans leurs plus méchantes actions, qu'il employe cet Esprit reprimant. Ne craint point, ô Eglise de Dieu , tout ce que les hommes peuvent faire. Ils ne peuvent rien , s'il ne leur est donné d'en haut. Dieu les tient enchaînés. Tes ennemis sont ses esclaves, & tous tes persecuteurs ses captifs. Quand il lui plaît , il leur lâche , & leur allonge la chaîne , à laquelle cependant il les tient toujours attachés. Il sçait bien ce qu'il fait. Il sçait bien , jusques où ils auront puissance, jusqu'à l'ame sur Job , & jusqu'à la foi, sur Saint Pierre , jamais au delà de très forces, & de sa proportion. Au tems opportun jamais il ne manque de secourir

tir les siens , dans la gueule même des Lions , les domptant , s'ils ne veulent s'appivoiser , & opposant par des ressorts invisibles son esprit reprimant, comme une forte barrière à leur fureur. il ne leur ôte pas la voracité. Leurs affections sont toujours carnacières. Mais ce qui suffit pour nous delivrer il les empêche de déployer l'action. Comme sans changer la nature des ondes de la mer ; il l'empêche pourtant d'inonder la terre. Car ce qu'il a dit une fois à cét impitoyable élément : Sur ce bord , sur cette ligne de sable ; ici s'arrêtera l'élevation de tes ondes , il le dit tous les jours au monde & à l'enfer. Ici , sur ce point, s'arrêtera le cours de tes persecutions. Je veux donner à mon Eglise quelque relâche , quelques jours d'Alcion. Telles furent les cinq premières années de Néron, le plus furieux monstre que l'enfer ait jamais vomi , & que le Ciel ait jamais souffert sur la terre. Il fut pourtant doux & benin , parce que Dieu le tenoit à l'attache , durant l'espace de cinq ans , pour donner loisir à son Eglise de croître , & de se fortifier,

&c

& de se rendre capable de soutenir les dix persécutions qui l'alloient battre flot à flot ; & qui devoient commencer par ce dernier des Césars, le dernier des hommes, qui le premier arrosa la terre du sang Chrétien. Dès que Dieu eût retiré de lui son Esprit reprimant, il se ruë sur eux ; comme un cheval qui court à la bataille. C'est la comparaison du Prophète ; dans un emportement furieux, effrené, forcené ; comme s'il eût eu dessein de recompenser le tems : Car il tenoit les cinq ans perdus. Ce qui fait assez voir, que durant les cinq ans, Néron, étoit toujours Néron, & qu'il avoit toujours les mêmes affections, bien qu'il ne commençât de les produire, que lors qu'il plût à Dieu de le permettre. Car cet Esprit, que nous appellons reprimant, étoit, à peu près, parmi les Payens ; comme l'Esprit de servitude, parmi les Juifs, qui n'alloit pas, à réformer l'intérieur, mais, à retenir la fougue de leurs passions d'éclater au dehors, & plus il leur tenoit la bride courte, plus elles les animoient, & les irritoient contre les obstacles, prenoient vigueur en leurs mem-

membres, comme parle Saint Paul, toujours affectionnés aux choses de la chair; lors même qu'ils sembloient n'en faire point les œuvres.

Quelqu'un dira ; c'est trop parlé des Payens. Que plût à Dieu! Mais je crains d'avoir parlé des Chrétiens. Je crains d'avoir battu le chien devant le Lion; s'il faut, parler avec le peuple. Oui, je crains qu'il n'y ait trop de gens parmi nous, qui ne sentent autre opération de l'Esprit de Dieu, que celle que je viens de représenter, qui leur donne de la honte & de la retenue, & qui les porte à vivre moralement bien; mais, qui verroit leur intérieur, y trouveroit comme dans les temples des Egyptiens; des rats, & des crocodilles sur l'autel; je veux dire, des affections de la chair, bien qu'il y ait sur le portail; tout plein de dorures & de belles inscriptions, tout plein de vertus légales, c'est-à-dire, des péchés lustrés & luisans. Malheureux qui renversent l'ordre de la nature & de la grace. Ils mettent l'esprit dehors, & la chair dedans. Il n'en est pas ainsi des vrais Fidèles; car la chair, comme le

Y

Philistin , se tient sur la frontière. Les affections de l'Esprit , comme le vrai peuple de Dieu , passent dans la petite Canaan du cœur ; mais dans ce choq, & dans ce conflit perpetuel de la chair & de l'Esprit, dont nôtre second point nous oblige à vous entretenir. C'est la lutte, c'est le dyël dont parle Saint Paul, quand il dit , que l'esprit convoite contre la chair, & la chair contre l'esprit. C'est la grande controverse dans la quelle nous naissons tous , dit Saint Augustin , & dans laquelle nous mourrons. Vous aimeriez mieux qu'on vous parlât de tout autre controverse : Mais puis que dans ce combat, il arrive si souvent, que l'Esprit succombe, & que la chair l'emporte , ô Esprit, que deviennent alors tes affections ? ô Saint Apôtre , que devient alors la verité de ta maxime? l'expérience nous faisant voir dans ces tristes conjonctures , des gens qui sont selon l'Esprit, tous pleins, tous bouillans d'affections pour les choses de la chair.

Mais en premier lieu, c'est un combat. C'est allés pour ta consolation. Quoi que tu sois vaincu, quand tu te sou-

souviens d'avoir combattu, bien qu'avec perte, & avec un tres mauvais succès, tu peux néanmoins tirer hardiment cette conclusion. Quoi qu'il en soit, je suis enfant de Dieu : Car ce combat leur est si propre : Que je l'ose compter entre les marques de leur adoption. En effet, ceux qui ont reçu le plus de grace, sont les plus sensibles à ce combat, qui ne se voit en aucune autre créature ; pour ne parler point du Créateur : Car ce Dieu bien-heureux n'est point sujet à nos passions. De toutes les créatures, il n'y a que l'homme seul, qui sente ce combat intérieur, de soi-même contre soi-même. Pourquoi cela ? parce qu'entre toutes les créatures, il n'y a que l'homme seul, qui soit composé de deux natures aussi différentes qu'est le corps & l'ame. C'est pourquoi les Anciens l'ont appelé l'entre d'eux, du Ciel & de la terre, le lien & comme l'Horison & si vous voulez, la lisière du mortel, & de l'immortel. Tous les autres êtres, étans, ou simples, ou composés des parties d'une même espece, ne sçavent que c'est de cette guerre civile, que tous les hom-

mes portent dans leur sein. Ni les Anges ni les Demons , qui combattent les uns contre les autres , ne sont jamais combattus par eux même. Les animaux de la terre, dont l'ame sensitive ne s'éleve point au dessus de la matière , ne sentent point de choq , ni de contradiction en leurs mouvemens. Ils vont, par maniere de dire, tout d'une piece à leur objet. Mais tous les hommes se trouvent partagés en eux même, ils de'lib'rent, ils balancent, ils ne savent lequel prendre des deux partis , témoin cette miserable qui disoit, je vois bien ce qui est le meilleur , & je l'approuve , je me laisse neantmoins aller au contraire. Mais ce combat commun à tous les hommes , n'est pas le combat de la chair & de l'Esprit , ou bien c'est le combat de la chair, contre l'esprit de l'homme : Combat que S. Paul nous représente comme une bataille de la Loy des membres , contre la Loy de l'entendement. Les légions de membres, sont les affections de la chair, mais les légions de l'entendement ne sont que les notions communes , & les

les lumieres naturelles de la conscience. O que cette partie est mal faite ? icy la chair emporte toũjours infailliblement le dessus. Mais le combat propre aux fidelles , est le combat de la chair , non pas contre l'esprit de l'homme , mais contre l'esprit de Dieu habitant en eux , & agissant par eux. J'ay dit , agissant par eux , parce que s'il agissoit immẽdiatement par soy mẽme la chair ne scauroit tenir un moment devant luy ; mais aprẽs nous avoir immẽdiatement vivifiẽs , il ne fait que nous secourir , & cooperer avec nous. Il nous tient la main pour ẽcrire sa Loy dans nos cœurs , & cette ẽcriture va toũjours de travers ; mais c'est la faute de nũtre main , & non pas de la sienne. Mais pourquoy donc dirẽs vous n'agit il pas immẽdiatement par soy mẽme , pour dẽtruire au plũtũt cette chair qui est son ennemie ? Pourquoy faut il , que sa grace nous soit dispensẽe par tant de degrẽs , & que nous languissions dans des soupirs continuels , & que nũtre combat , dure autant que nũtre vie ? De plusieurs raisons que je pourrois

vous en alleguer, je me contente de ces deux, l'une que si tout ce combat, n'a pas empêché que nôtre grand Apôtre ne fut tenté d'orgueil, comment pourrions nous éviter de tomber dans la même tentation, si nous étions exempts du combat & pleinement victorieux; car après la victoire, on n'attend plus que de triompher. Mais la terre n'est pas le lieu destiné pour nôtre humiliation que Dieu permet que nous soyons, & tentés, & vaincus par la chair; Et peut-être, n'y a-t-il point d'autre moyen de tenir un enfant de Dieu dans l'humilité? parmi tant de sujets de joye, il se moqueroit de toutes les afflictions du monde, ou plutôt, il s'en glorifieroit, s'il ne sentoit point de péché qui les attirat. La chaîne de Saint Paul ne luy suffit pas pour son contre-poids: il lui faut une écharde, comme aux Israélites des scorpions dans le desert pour les humilier, dit le texte, la mort est le dernier ennemi de tous, & la gloire le penultième. Adam en l'état d'innocence n'avoit point ce combat. Ils s'éleverent par orgueil. O qu'un homme

homme qui s'endormiroit en la grace de Dieu, & qui ne sentiroit aucun reste de corruption seroit en grand danger dans ce monde, si Dieu ne le transportoit promptement en son Paradis ! L'autre raison est, que cette corruption est si avant anchrée dans nos os & dans nos moëles, & que ces affections de la chair tiennent si fort à nos entrailles, & a tous les membres de nos corps, qu'elle n'en peut être détachée que par la mort, & la mort est le vray purgatoire du peché. Ce corps est un vaisseau de terre. La lépre a pénétré trop avant, il faut qu'il soit brisé; s'il étoit d'or, ou de bronze, il suffiroit de le nettoyer ou de de l'écurer suivant la Loy de Moÿse; mais étant de terre, il faut qu'il soit mis en pieces & réduit en poudre, pour être jetté comme dans une nouvelle fonte, d'où il se tire glorieux & luisant, comme d'une fournaise, au jour de la resurrection; Mais cependant nous devons arracher tantôt une pierre infectée de lépre, & tantôt l'autre, & mortifier tantôt un membre, & tantôt l'autre, bien que nous ne puissions pas venir a bout

de toutes ces convoitises mortelles qui guerroyent contre nos ames durant le cours de cette vie, qui est vraiment, comme disoit Job, un train de guerre ordonné aux mortels sur la terre. Job dit, un train de guerre, & Saint Paul dit, un combat, une lutte, un duel; & l'un & l'autre dit fort bien, parce que c'est un duel, qui recommence tous les jours. Job regardant ce grand nombre de fleches qui transperçoient sa chair, dit que c'est une armée. Paul regardant son écharde en sa chair, ce seul Ange de Satan qui le molestoit, nous parle d'une lutte, que nous n'avons pas contre la chair & le sang, écharde en la chair, mais contre les malices spirituelles, & les Anges de Satan. Cet Esau & ce Jacob, ne sortiront du ventre qu'à notre sortie du monde. Un celebre historien remarque du peuple Romain, qu'il ne fit point de guerre, ou il n'eut divers échecs. Il perdoit des batailles. Il étoit vaincu en diverses rencontres, mais à la fin, à la fin de la guerre il avoit toujours la victoire. Il en prend de même de nous. Lors même que la

chair

chair nous tient comme à la gorge , nous pensons à l'Empire , je veux dire au Royaume des Cieux , & cette pensée nous empêche de succomber , & nous fait relever par la repentance.

Mais quand la chair succombe, peut on dire d'un David, peut on dire d'un Saint Pierre dans leurs horribles chûtes, qu'ils fussent alors même , affectonnés aux choses de l'esprit ? A considérer leur chûte, il semble, qu'ils étoient bien plus affectonnés aux choses de la chair. Mais considérés tout d'un tems leur résurrection , diray-je , ou leur repentance , vous trouverez que leur affection envers Dieu, étoit égarée, mais non pas perdue , qu'elle étoit éclipée mais non pas éteinte ; vous orrés David chantant, j'aime mon Dieu. Vous orrés Saint Pierre disant , Seigneur tu sçais toutes choses, tu sçais que je t'aime. Les tristes chants du premier , & les larmes amères du second, font voir par des preuves indubitables, que leur amour, non plus que leur foy, n'étoit pas défaillic. L'orage furieux de la tentation avoit fait tom-
ber

ber a terre les fruits de ces arbres, mais la racine étoit restée vivante , pour en produire de nouveaux. Dans le combat de David, la chair avoit sans doute le dessus , & l'esprit le perdoit contre Bersabée. Basseffe très honteuse , & très criminelle , a la verité ! Mais tant y a que l'esprit conservoit d'autres postes. Il gagnoit en d'autres rencontres : David n'en étoit pas moins charitable envers les pauvres. Il n'en étoit pas moins affectionné au service de Dieu dans son Temple. Quand l'Esprit lui disoit , quitte cette infame, la chair s'y oppo-
soit , la chair l'emportoit. Mais aussi quand la chair venoit à lui dire , adore les idoles , laisse là ce Dieu , de qui les commandemens font des crimes de tes plaisirs , elle n'y gagnoit rien , l'esprit tenoit bon, & repoussoit vertement cette attaque. Une partie de ses forces étoit battue , ou plutôt revoltée , mais les autres conservoient & leur vigueur & leur affection au service du Souverain. Il n'en étoit pas de son peché, comme du premier peché d'Adam , & du peché singulier contre le S. Esprit.

Là,

Là, ces deux ont ceci de commun qu'ils emportent une transgression générale de la Loy de Dieu. Mais nous disons, que les Elus de Dieu ne peuvent pécher, ni totalement sans réserve, ni finalement sans ressource, ni volontairement sans repugnance. Non totalement sans réserve : Car combien de graces avoit encore David, que la chair n'avoit point encore entrainées ; Il perdit, & la force & la gloire de son Nazareat, sur le giron de cette Dalila, je le confesse, mais son humilité, sa patience, son vele à la vraye Religion, son amour pour les tabernacles de Dieu & pour ses autels, & tant d'autres vertus ne reçurent aucune atteinte. C'étoit une grande breche, mais tout le reste demeuroit entier. J'ose même avancer, que tandis qu'il étoit dans ces horribles pechés, il s'abstenoit religieusement de tous les autres : Du moins aucun des autres ne lui tenoit au cœur. Aucun des autres n'allie-noit son affection, de Dieu. C'étoit encore trop de ces deux là, & de beaucoup trop, & vous sçavés combien il en pleura. Mais il n'avoit que ces deux
là

là Je voi bien qu'on s'étonne de ce que j'avance, mais vous condamnerés tantôt vôtre étonnement, j'ay un bon garant de ce que je dis, en l'Ecriture Sainte, le cœur de David, dit-elle fut toujours droit, envers l'Eternel, excepté le fait d'Urie; nonseulement devant & après, mais alors même, il avoit une affection entiere aux choses de l'esprit, a la reserve de ce seul cas, il avoit son foible & son fort, & même dans ce cas & dans ce fait d'Urie, son affection étoit partagée. Car s'il eut peché volontairement, & sans repugnance, jamais on ne l'eust vû renouvelé, comme il le fût, par une vraye & serieuse repentance. Qu'est-ce à dire ceci? David fût il contraint? un Roy n'est-il pas libre? ou son peché pouvoit-il être peché, s'il n'étoit volontaire? si vous me parlés de celui de S. Pierre, on pourroit dire, qu'il fût involontaire, avec beaucoup plus d'apparence, car toute crainte, est une espece de contrainte. La crainte de la mort sur tout, a je ne scai quoi de violent, & le Diable qui en a l'empire, nous tient par elle assujettis a servitude. Vous recon-

reconnoissés bien ces paroles tirées de la divine Epître aux Hebreux. Mais il n'est rien de plus volontaire que le peché de David considéré dans son espece. Aussi celui de Saint Pierre passa comme un tourbillon, au lieu que celui de David, fût un long hyver, un hyver de neuf mois. Mais durant ces neuf mois, combien de fois pensés vous qu'il prit & qu'il rompit la resolution de s'en defaire ? Combien de fois pensés vous qu'il dit à Dieu, mon cœur me dit de par toy, cherche ma face, je chercheray ta face, ô Eternel, & qu'il s'en dedit ? ô qui sçauroit les combats de son cœur & les batailles qu'il donna, trouveroit une grande difference du peché de David, à celui d'Herode. L'un & l'autre étoit adulateur & meurtrier. L'un & l'autre avoit les yeux pleins d'adulteres. L'un & l'autre avoit les mains pleines de sang. Mais le cœur étoit bien différent. Jamais Herode n'en pleura. Jamais Herode ne quitta son Herodias. Mais David écouterá Nathan quelque jour & se guérira.

L'Esprit écrivoit, n'aime point le monde,

monde, mais la chair effaçoit ce que l'Esprit avoit écrit : & la face de la créature qui comme un être nocturne, luisant comme la lune, par son interposition faisoit éclipser son soleil. Dagon faisoit tomber l'Arche, & portoit l'Eponge sur ces bonnes impressions.

C'est un grand peché que celui de David, mais non pas un peché final & sans ressource. Le mal d'Herode n'est pas plus grand, ni peut-être si grand dans ses symptomes, mais il est incurable. Le peché de David n'est pas irremissible, comme celui d'Hérode, mais David cependant est moins excusable qu'Hérode. Car tout ce que nous venons de dire sur ce sujet, fait voir, que le pécheur n'est pas excusable, bien que le peché soit remissible. Ce combat, cette repugnance, qui rend le peché remissible, parce qu'il n'est pas commis tout a fait volontairement, cela même, rend tout a fait inexcusable le pécheur. Car cet autre, ne péche que contre la Nature, ou contre sa conscience : Mais toy, Saint Prophete de Dieu, tu peches, non pas au premier chef, mais tu peches

ches néantmoins en quelque forte contre le S. Esprit. Si ton péché n'est pas un blasphème ou une Apostasie, il est une opposition aux lumières de ce bon Esprit, & a son mouvement, & aux douces expressions de sa grace ; Ton péché n'est pas comme celui d'Adam, une transgression totale de la Loy de Dieu en toutes ses parties, mais il a ceci de commun avec celui d'Adam, qu'il méprise la voix & la défense expresse de Dieu, qui te dit & te reedit cent & cent fois, par la voix secrète de son Esprit, Ne touche point a ce fruit défendu, si tu ne veux mourir ; & tu ne laisses pas de t'en gorger. A regarder ton péché dans ce sens, il est plus noir, & plus ingrat & plus inexcusable que celui d'Hérode ; Roy Prophete, ce Tetrarque ne fit pas comme toi, le membre d'une impudique du temple du S. Esprit. Tu n'as pas seulement des feuilles de figier, & tu ne peux pas dire, la chair que tu m'as donnée, tu l'as choisie. Dieu ne te la point donnée. Cette chair de péché vient de toi, aussi bien que ta perdition, ô Israë!. Mais après
avoir

avoir ainsi desarmé le pecheur, il faut le consoler & lui dire, cela même qui aggrave si fort ton peché, te doit empêcher de tomber dans le desespoir.

Venons a l'application, & peut être que vous l'avés déjà faite, & mal faite, quelques uns de vous. Pourquoy, dites vous ne pourrois-je pas faire ce que le Prophete David a fait ? malheureux, qui devriés dire tout au contraire, comment oserois je faire ce que le Roy David s'est tant repenti d'avoir fait. Vous faites ce qu'il n'a point fait. Car il ne s'est point couvert de l'exemple de ceux qui l'avoient precedé dans le même crime. Voulés vous bien faire ce qu'il a fait, si vous êtes tombés dans l'abyme d'ou il sortit ? sortés en comme luy, confessés & delaisés vôte peché, comme il confessa & delaisa le sien, criés à Dieu misericorde. Repentés vous avec sac & cendre. Alors, alors seulement, vantés vous hardiment d'avoir fait comme David.

Et quant a vous, fidèles, qui sentés & la multitude de vos pechés, & l'imperfection de vos bonnes œuvres, dites
en

en vous mêmes, Dieu ne vient pas a moy la balance à la main, pour peser mes œuvres : Qui elles & rien poseroit l'un contre l'autre, il trouveroit ; qu'un rien est plus pesant encore. Mais Dieu vient, avec la pierre de touche ; pour juger de la sincerité de mes affections ; Elles sont a tous épreuves. Je ne dis pas mes œuvres ; je dis mes affections. Et quand je contemple ce portrait sans main, que Salomon a tiré de l'Eglise, il depeint ; ses yeux & ses lèvres, & ses temples & son col, jusqu'à sa chaussure & a ses pieds ; tout, aux mains près ; qu'at-il fait de ses mains ? l'Eglise est-elle manchote ? non, mais elle cache son foible. Ce qui elle a de moins beau sont ses mains. Qu'est donc sa beauté, la voici. Combien sont belles tes amours ! tes amours ; c'est son plus bel endroit, l'affection du cœur. Sa gloire est au dedans. Ouvrés le plus beau corps du monde ; vous n'y verrés au dedans rien qui ne soit laid & horrible ; mais la beauté de l'Eglise consiste dans son intérieur, & dans ses affections. Il est vray que mes pechés m'ef-

Z

frayent, quand Satan vient a me cribler.
 Car tout ce qu'il y a de bon, passe au
 travers, & toute la paille & l'yvroye
 demeure devant mes yeux. Mais
 si Satan vient avec le crible, mon
 Sauveur vient avec le van, avec le van
 en sa main, qui chasse de l'aire, toute
 l'yvroye & toute la paille, tout ce qui
 ne vaut rien, & qui recueille & sépare
 tout le bon grain, c'est ce qui me con-
 sole. Mes affections ne sont pas fortes;
 mais elles ne sont pas fausses non plus.
 Elles me sont quelquefois suspectes.
 Lors que j'en entens d'autres, qui di-
 sent je suis de Paul, je dis, & moy je
 suis d'Appellos. Car c'est être char-
 nel. &c.

SERMON: XI